

# Paroles vives pour la nuit du Passage

Deuxième lecture  
Genèse 22, 1-19



Le Sacrifice d'Isaac – Marc Chagall - 1960-1966

Alors l'ange du Seigneur l'appela du ciel et cria : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici. » Il reprit : « N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi. »

Gn 22,12

<sup>1</sup> Et après ces événements il advint que l'Elohim mit à l'épreuve Abraham et il lui dit : Abraham ! et il dit : Me voici ! <sup>2</sup> Et il dit : Prends je te prie ton fils ton unique celui que tu aimes Isaac et va-t-en au pays du Moriyah et fais-le monter en holocauste sur une des montagnes que je te dirai. <sup>3</sup> Et Abraham se leva au matin et il sella son âne et il prit avec lui deux de ses garçons et Isaac son fils et il fendit les bois de l'holocauste et il se leva et il alla vers le lieu que l'Elohim lui avait dit. <sup>4</sup> Au troisième jour Abraham leva les yeux et il vit le lieu de loin. <sup>5</sup> Et Abraham dit à ses garçons : Restez ici vous avec l'âne et moi et le garçon nous irons là-bas et nous nous prosternerons et nous retournerons vers vous. <sup>6</sup> Et Abraham prit les bois de l'holocauste et il les posa sur Isaac son fils et il prit dans sa main le feu et le coutelas et ils allaient eux deux ne faisant qu'un. <sup>7</sup> Et Isaac dit à Abraham son père et il dit : Mon père ! et il dit : Me voici mon fils ! et il dit : Voici le feu et les bois mais où est l'agneau pour l'holocauste ? <sup>8</sup> Et Abraham dit : Elohim quant à lui verra à l'agneau pour l'holocauste mon fils et ils allaient eux deux ne faisant qu'un. <sup>9</sup> Et ils arrivèrent au lieu que l'Elohim lui avait dit et Abraham bâtit là l'autel et il disposa les bois et il ligota Isaac son fils et il le posa sur l'autel par-dessus les bois. <sup>10</sup> Et Abraham envoya sa main et prit le coutelas pour égorger son fils. <sup>11</sup> Et l'ange de YHWH appela des cieus vers lui et dit : Abraham Abraham ! et il dit : Me voici ! <sup>12</sup> Et il dit : N'envoie pas ta main sur le garçon et ne lui fais rien car j'ai connu maintenant que tu crains (yéré) Elohimet tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. <sup>13</sup> Et Abraham leva les yeux et il vit et voici un bélier auprès pris dans le fourré par ses cornes et Abraham alla et il prit le bélier et il le fit monter en holocauste à la place de son fils. <sup>14</sup> Et Abraham appela le nom de ce lieu : YHWH voit (yirèh) dont on dit aujourd'hui : Au mont de YHWH il sera vu (yeraèh). <sup>15</sup> Et l'Ange de YHWH appela des cieus vers Abraham une seconde fois. <sup>16</sup> Et il dit : Par moi-même j'ai juré –oracle de YHWH- que puisque tu as fait cette chose et que tu n'as pas refusé ton fils ton unique <sup>17</sup> pour te bénir je te bénirai et pour te multiplier je multiplierai ta semence comme les étoiles des cieus et comme le sable qui est sur le rivage de la mer et ta semence occupera la Porte de tes ennemis <sup>18</sup> et se béniront en ta semence toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix. <sup>19</sup> Et Abraham retourna vers ses garçons et ils se levèrent et ils allèrent ensemble à Bersabée et Abraham resta à Bersabée.

**Observation :**

1. Quel titre donne-t-on habituellement à ce récit ? Qu'est-ce qui nous permet d'opter pour : « L'épreuve d'Abraham » ?  
Lire le texte avec cette orientation et formuler l'objet du test que Dieu impose à Abraham.
2. Entourer, souligner les mots, les expressions qui se répètent pour voir un peu plus clair...  
Remarquer comment le narrateur décrit minutieusement les faits et gestes d'Abraham.  
Qui parle ? A qui ?
3. Repérer qui a un projet : qui manque de quoi ? Qui obtient quoi ?

**Synthèse :**

4. Que se passe-t-il finalement dans ce récit ?  
Proposer un découpage en séquences et donner un titre à chaque séquence.
5. Qui a pu écrire une histoire pareille ? Pour dire quoi ? A qui ?
6. Pourquoi relisons-nous ce texte dans la nuit du passage ? Peut-il encore nous concerner aujourd'hui ?

**Psaume 15**

*Seigneur, mon partage et ma coupe :  
de toi dépend mon sort.  
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;  
il est à la droite : je suis inébranlable.*

*Mon cœur exulte, mon âme est en fête,  
ma chair elle-même repose en confiance ;  
tu ne peux m'abandonner à la mort  
ni laisser ton ami voir la corruption.*

*Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge.  
Tu m'apprends le chemin de la vie :  
devant ta face, débordement de joie !  
A ta droite, éternité de délices !*

## Contexte

Cet épisode de la geste d'Abraham prend tout son relief si on le situe dans l'**ensemble du cycle** que la Genèse consacre au patriarche : Gn 11,27 – 25, 11. Le problème de la descendance en est le fil conducteur.

Le début du cycle présente le départ d'Abraham. Il a 75 ans, il n'a pas d'enfant. Sur l'ordre du Seigneur il quitte son pays pour une terre étrangère et une destinée unique : « *Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom (...) en toi seront bénies toutes les familles de la terre.* » Gn 12, 3.

Le corps du cycle présente le long cheminement d'Abraham. La promesse d'une descendance y occupe la place essentielle, avec les thèmes de la terre et de la bénédiction.

**Au chapitre 21 Abraham est comblé.** Il a enfin une postérité. D'abord en Isaac, le fils de la promesse, ensuite en Ismaël, renvoyé par Sara mais protégé par Dieu. Installé à Béer Shéva, il est traité d'égal à égal par un roi étranger, Abimélek. Terre, bénédiction, descendance : le patriarche a tout.

Sur ce fond de plénitude se détachent ces mots : « **Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve.** » Gn 22, 1.

La fin du cycle décrira la mort d'Abraham, en soulignant avec insistance sa descendance déjà nombreuse

d'après *Les Dossiers de la Bible* n° 82 p. 10 et 13

### A quel genre littéraire avons-nous affaire ?

Les récits sur Abraham sont surtout des **catéchèses** dans lesquels tout Israélite peut se retrouver. L'ancêtre Abraham est bien le **modèle du croyant**. Au fil des récits le lecteur peut voir la progression et parfois les reculs de sa confiance au Seigneur. Ici, dans ce récit qui achève le cycle, Abraham fait preuve d'une foi totale, inconditionnelle. Il est avant tout le modèle donné aux Juifs exilés en Babylonie, au VI<sup>ème</sup> siècle. Eux qui pensent avoir tout perdu et ne plus avoir d'avenir, ils sont appelés à imiter la foi de leur ancêtre et à attendre de Dieu seul qu'il leur ouvre un avenir et une espérance. Ce récit montre que Dieu ne veut pas la mort mais la vie de son peuple, les descendants d'Abraham.

d'après *Pour lire l'Ancien Testament*. E. Charpentier, Cerf

### Abraham et l'histoire

Abraham a le destin de tous les **ancêtres légendaires** : celui d'être difficilement saisissable pour l'historien. Ce récit ne représente **pas une période historique précise**. Nous devons plutôt nous interroger sur les **contextes historiques de la mise par écrit des traditions** les concernant. Le premier texte qui parle d'Abraham en dehors du Pentateuque est celui d'Ezéchiel 33 : l'auteur représente les intérêts des **exilés à Babylone** et condamne la redistribution des terres des exilés aux non-déportés. Dans ce texte Abraham fonctionne comme ancêtre et figure de référence de la population non exilée. Mais des **récits oraux** (voire même écrits) sur Abraham et Sara existaient certainement à l'époque de la monarchie judéenne.

d'après T. Römer dans *La Bible et sa culture*. DDB

### La crainte de Dieu

*Craindre Dieu* (v.1) est une expression biblique qui n'a **rien à voir avec la peur** (cf. Ex 20, 18-20). Elle signifie « **le respecter, l'adorer** », mais aussi « **lui obéir, faire le bien** » (ex. Ex 1, 17 ; Jb 1, 1 ; Pr 9, 10).

Pour lire l'Ancien Testament

### Monter en holocauste

Un *holocauste* est un sacrifice où la victime est **entièrement** brûlée, donc **donnée à Dieu** ; l'offrant n'en garde rien pour un repas rituel. Ce rite exprime l'offrande de soi-même à Dieu, **l'engagement inconditionnel** envers lui. Le mot hébreu signifie : *montée* (montée vers Dieu dans la fumée).

Pour lire l'Ancien Testament

### Le troisième jour

Au v.4, l'expression « *le troisième jour* » est la première d'une série de 7 textes montrant que, ce jour-là, Dieu intervient pour sauver les croyants (ex. Gn 42,18) et les ressusciter, selon la doctrine pharisienne (Jon, 2, 1 ; Os 6, 2). D'où la formule citée par Paul : « **Christ est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures** » (1 Co 15, 3-4).

Pour lire l'Ancien Testament

**Un Dieu qui demande de lui sacrifier son enfant, voilà comment apparaît à première vue le Dieu de ce chapitre 22. Regardons-y d'un peu plus près... Voici quelques pistes pour nous aider à trouver du sens à ce chapitre.**

### Un point sur les sacrifices

Les hommes ont toujours cherché à s'attirer les bonnes grâces des dieux, en particulier par la pratique des sacrifices. **Sacrifier, c'est "faire sacré"** : une offrande passe dans le domaine divin et, en retour, le prêtre transmet des dons du ciel, tels que bénédictions, instructions, pardon.

#### A quel Dieu Abraham sacrifie-t-il ?

Dieu a scellé un pacte avec Abraham et avec son peuple. Pourquoi, alors, lui sacrifier une vie ? Quel est ce Dieu qui peut demander cela ?

**Lorsque défaille la foi en la parole de l'Autre, c'est-à-dire lorsque l'on suppose que cette parole recèle une autre volonté secrète, obscure, dont il faudrait se prémunir à tout prix parce qu'elle signifie un mal pour nous, alors, un tel Dieu réapparaît.** L'alliance fondée sur la parole requiert la foi. Elle ne subsiste que par la confiance accordée à la parole donnée.

**À ne pas croire la Parole de son Dieu, Abraham laisse s'installer la logique sacrificielle** : « À toi dont je me méfie, je vais sacrifier. » Pourquoi une telle construction ? Peut-être faut-il chercher la réponse au fond de nous-mêmes, dans le sens où Dieu serait défini à l'image de ce que nous voudrions être comme Dieu : celui dont rien ne limite la jouissance et la puissance.

*Biblia n°17 p.33*

#### Du don de Dieu au Dieu qui donne

Mystiques juifs et chrétiens ont tenté de répondre à la question que soulève cet épisode : comment le Dieu qui avait promis à Abraham une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel a-t-il pu lui demander un jour de sacrifier son fils unique ?

Certains ont rapproché cette apparente contradiction des premiers mots du récit : "*Va-t'en*" (Gn 22,2). En faisant remarquer que c'était le même ordre que celui que l'on trouve au moment du départ d'Abraham de sa terre natale (Gn 12,1), ils ont noté que, dans les deux cas, cet ordre de Dieu ne visait pas un "*partir au loin*" mais un "*aller vers toi*", car c'est un des sens possibles de l'expression hébraïque "*lekh lelcha*". **Ils en ont conclu que cette épreuve avait pour but de conduire Abraham à faire la vérité sur la nature véritable de son lien à Dieu.** Abraham saura-t-il se détacher de son fils unique, le don de Dieu, pour choisir le Dieu qui donne ? **Comprendra-t-il que pour accueillir le Dieu qui donne il faut parfois accepter de mourir ou de perdre ce qu'il nous a donné ?**

### Un récit didactique...

Gn 22 a d'abord une visée didactique. C'est un récit qui explique que le seul sacrifice humain demandé par Dieu s'inscrivait dans un contexte tout à fait particulier (la mise à l'épreuve de l'ancêtre d'Israël) et que Dieu lui-même a substitué à une telle offrande le sacrifice animal. **Gn 22 peut alors se lire comme une polémique très fine contre la pratique des sacrifices humains.**

Mais cette lecture ne rend pas compte de toute la profondeur du texte. Au moment de l'exil, le peuple de Juda se trouvait dans une situation d'immense désespoir. Dieu avait-il oublié toutes ses promesses ? L'avenir du peuple devait-il être sacrifié sur l'autel de l'assimilation à la culture babylonienne ? Ainsi, **Abraham**, en Gn 22, **devient un paradigme pour la foi en Dieu malgré les apparences, contre le « bon sens ».** L'expérience d'Abraham reflète alors la situation d'une communauté qui se sent privée de son identité et de son avenir. Gn 22 préfigure ainsi l'expérience d'un Dieu qui est devenu incompréhensible.

### Qui questionne notre image de Dieu...

Mais en même temps le récit de l'Aqédah **nous renvoie la question de notre image de Dieu** : nous voulons un Dieu qui corresponde à l'idéal de l'homme éclairé, un Dieu qui soit juste, tolérant, etc. (...) donc un Dieu à l'image de l'homme, plus précisément de l'homme idéal. Un tel Dieu, forgé selon l'idéal de l'homme politiquement correct, risque, pour reprendre la terminologie des auteurs bibliques, de devenir une idole qui ne fait rien d'autre que de légitimer les aspirations humaines, si légitimes qu'elles soient.

## Le sens de ce récit dans la nuit de Pâques et dans notre vie - D3/5

### Abraham notre père dans la foi

Abraham est une figure chrétienne majeure (nommé 73 fois dans le Nouveau Testament). **Pour Paul il est le modèle du juste dans la foi, donc de la personne qui croit en Jésus-Christ.**

Michel Quesnel, *Le Monde de la Bible* n° 140

Dès l'origine, **Gn 22 parle aux chrétiens de ce qui constituait le cœur de leur foi : la Résurrection.** L'épître aux Hébreux, laisse entendre qu'Abraham déjà avait eu cette même foi : "*Abraham pensait que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.*" (He 11, 19).

**Le psaume 15** chante la foi confiante d'Abraham en Dieu qui ne peut l'abandonner à la mort ; il peut être aussi le **chant d'action de grâce de Jésus ressuscité.** Abraham est le premier d'une multitude de croyants, dont nous faisons partie.

Philippe Gruson, *Point de repères* n° 195

### Isaac, une figure du Christ

Très tôt, les chrétiens ont vu dans Isaac une figure prophétique du Christ. **Les récits de la Passion et Résurrection** du Christ par lesquels s'achèvent les trois premiers évangiles, renvoient à « **la ligature d'Isaac** ». Pour être plus près des deux récits, celui de Gn 22 et celui des évangélistes, il faudrait sans doute dire « ligature et dé-ligature du fils » comme on dit « mort et résurrection ».

Dans la passion de Jésus, **Dieu n'a pas épargné son fils unique, en le retenant loin des hommes.** Le don du fils est absolu, il va jusqu'au bout, sans "retenue" (cf. Rm 8) Dieu n'a pas sacrifié son fils, **il l'a donné aux hommes, pour le salut de toutes les nations.** On sait ce qu'ils en ont fait : il fallait qu'il aille lui-même jusqu'au bout de la violence, pour la supporter. Et Dieu n'a pas envoyé son ange pour arrêter le bourreau. De son côté le fils n'a pas demandé l'aide de son Père (Mt 26,33-34).

#### L'accomplissement s'opère dans le renversement de la figure

Avec la résurrection, le Père exaltera son fils, il le fera monter ; mais il fallait pour cela qu'il nous ait rejoints au plus bas. **Exalté, Jésus rejoint son Père,** assis à la droite de Dieu dont il partage la gloire ; **mais il ne sera pas pour autant séparé des hommes.** Ses derniers mots selon Matthieu seront : « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

Isaac délivré de ses liens représente le Christ ressuscité et par extension, l'homme sauvé par la mort et la résurrection du Christ. "Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (Jn 3, 16).

**C'est dans cette foi que s'avancent les catéchumènes pour accueillir le baptême dans la nuit de Pâques.**

D'après R. Meynet, *Mort et ressuscité selon les Ecritures*, Bayard

#### Pour aujourd'hui, une lecture spirituelle :

« Prends ton fils, ton unique... ». Cette parole terrible, il n'est de vrai serviteur qui ne l'entende un jour à son tour... Moment tragique où l'homme lutte tout seul dans la nuit du désespoir. Il lui faut encore devenir l'œuvre de Dieu. Il doit se faire plus malléable et plus humble... plus souple et plus patient... A partir seulement de cette situation de détresse et dans cet aveu de pauvreté, l'homme peut ouvrir à Dieu un crédit illimité, en lui confiant l'initiative absolue de son existence.

Eloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*, DDB

#### Pour aujourd'hui, une lecture psychanalytique :

« Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée... je suis venu séparer » dit Jésus en Mt 10,34. L'épée évoque quelque chose de tranchant, qui fait mal. Mais il y a ce « je suis venu » : Quelqu'un me tire, me pousse dans la direction de la différenciation. Bien des fois ce Quelqu'un vient à travers un autre, des autres, dont le comportement m'accule à me différencier. Il n'a jamais été question de manier moi-même l'épée. Le processus fait déjà assez mal. Le laisser s'effectuer, y consentir est largement suffisant. Voilà pourquoi l'amour vrai est inquiet, s'interroge en silence : « Ne suis-je pas en train d'annexer cette personne en croyant l'aimer ? Suis-je d'accord pour qu'elle suive son chemin, que je n'approuve pas ? »

D'après Lytta Basset, *Aimer sans dévorer*, Albin Michel

Après avoir observé attentivement le tableau de Chagall nous pouvons prier en nous inspirant de l'oraison que nous propose la liturgie.

**Quelques mots sur le tableau de Chagall de la page de garde :**

Le personnage d'Isaac sur le bûcher occupe tout le bandeau inférieur du tableau. Il est peint en deux couleurs, couleur de sang, couleur de gloire. Quelle est donc la gloire qui fait de ce personnage apparemment passif un héros? Selon Philon d'Alexandrie, Isaac est la figure même de la Vertu, c'est-à-dire de cette force par laquelle un homme s'en remet entièrement à Dieu pour l'accomplissement de son destin. Isaac était le seul canal par lequel pouvait passer la postérité promise à Abraham. Sa disparition ruinait tout espoir. Sa foi, car c'est le mot qui seul explique son obéissance, le sauva et l'avenir avec lui.

*L'Ange du SEIGNEUR* donne procuration à une autre personne pour agir en son nom. Tout en blanc, il occupe l'angle supérieur gauche de la toile. Le messager, en bleu sur l'axe médian, vient arrêter la main trop docile de l'homme qui découvre maintenant que son Dieu n'est pas comme les autres. Pendant ce temps, la mère supplie. Elle est là, discrète, au pied de l'arbre dans lequel se trouve déjà pris l'agneau qui sera offert en sacrifice. Dans l'angle droit de la toile, l'artiste a peint Jésus portant sa croix. Des israélites, tels que Chagall les a vus depuis son enfance, cheminent dans l'ombre et la peine. Une mère les regarde en portant son enfant. Mystère du Christ en croix, mystère d'Israël à jamais associés, message d'espoir et d'avenir ouvert.

Roger Varro, *Une Bible en couleurs, Chagall*

Nous croyons que le baptême en Jésus mort et ressuscité a fait de nous des enfants adoptés par le Père, donc des descendants d'Abraham.

Comme le dit l'oraison :

***Dieu très saint, Père des croyants, en répandant la grâce de l'adoption, tu multiplies sur toute la terre les fils de ta promesse ; par le mystère pascal, tu fais de ton serviteur Abraham, comme tu l'avais promis, le père de toutes les nations ; accorde à ton peuple de savoir répondre à cet appel. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.***